

*Le texte suivant est tiré de Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée
(Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation),
vol. XXXIV, n° 1, mars 2004, p. 127-136
©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2004
Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.*

KERSTIN HESSELGREN

(1872-1964)

*Lene Buchert**

L'importance de l'éducation des filles et des femmes réside, affirme-t-on souvent, dans les avantages économiques et sociaux que la société en retire. C'est ce qu'illustre le présent numéro de *Perspectives* et la raison pour laquelle deux des objectifs de l'Éducation pour tous définis à Dakar (avril 2000) sont axés sur l'instauration de la parité et de l'égalité entre les sexes dans l'enseignement primaire et secondaire et sur l'alphabétisation des adultes, notamment les femmes (Forum mondial sur l'éducation). La maxime souvent citée du mahatma Gandhi selon laquelle : « Éduquer un homme, c'est éduquer une personne ; éduquer une femme, c'est éduquer tout un peuple » l'exprime en une formule lapidaire. Un autre bienfait escompté de l'éducation des filles est de permettre aux femmes d'acquérir de nouvelles identités et d'adopter de nouveaux rôles au sein de la famille et de la société, notamment en ayant un pouvoir de décision accru, tant sur le plan privé que public.

La recherche et les écrits biographiques ont contribué à faire connaître la vie de certaines femmes. Bien qu'il soit toujours difficile de mesurer leur influence sur la société et de discerner la contribution apportée par leur éducation, les choses sont peut-être plus faciles lorsque ces femmes sont à la pointe du progrès et font œuvre de pionnières en défendant des idées et des mouvements nouveaux à une époque charnière. C'est semble-t-il le cas de Kerstin Hesselgren (1872-1964), surnommée « Kerstin den Första » (Kerstin première) pour avoir été parmi les premières en Suède à bénéficier de nouvelles possibilités éducatives offertes aux filles, la première femme à exercer certains métiers, la responsable de mouvements sociaux et d'organisations féminines, la première députée suédoise et la première femme à avoir appartenu aux délégations suédoises auprès de l'Organisation internationale du travail (OIT) et de la Société des nations (SDN).

Le cas de Kerstin Hesselgren est particulièrement intéressant car il montre non seulement comment ses propres choix éducatifs ont déterminé sa carrière, mais encore comment elle a, dans son travail, utilisé l'éducation comme instrument de sensibilisation du public et d'autonomisation. Elle défendait des valeurs et des idées, et œuvrait dans des domaines qui relèvent de la mission fondamentale de l'UNESCO et représentait à bien des égards la conscience sociale à l'origine de la création des Nations Unies. C'est ce qui ressort de ses travaux dans trois grands domaines : la réforme sociale, les droits des femmes, et la paix et la compréhension internationale.

Formation et expérience professionnelle

Née en 1872 à Hofors, à 200 kilomètres environ au nord-est de Stockholm, Kerstin Hesselgren était la fille aînée d'un médecin de province, Gustave Alfred Hesselgren et de son épouse, Maria Margareta (né Waern) (Gustafsson, 1987). Elle avait trois jeunes frères et deux jeunes sœurs. Ses années d'enfance ont été influencées à la fois par l'ouverture de ses parents au changement et à la pensée libérale et par l'industrialisation naissante qui a progressivement fait passer le pays d'une économie d'autosuffisance à une économie de consommation, et a suscité une prise de conscience des questions sociales et des droits des femmes en Suède. De surcroît, une conception plus libérale de l'éducation, en particulier des filles, alliée à sa personnalité et ses capacités propres, a permis à Kerstin Hesselgren d'échapper à un modèle social féminin par ailleurs figé à l'époque.

La maison familiale fourmillait d'idées, bruissait de discussions et était ouverte sur le monde extérieur. Abonné à des revues internationales, le père de Kerstin, qui avait étudié et voyagé à l'étranger avant de s'installer dans la région rurale de Hofors, se tenait informé de la marche du monde et dans son propre domaine, débattait de questions de société et partageait la lecture de nouveaux ouvrages littéraires avec toute sa famille. Les deux parents firent aussi très tôt participer leurs enfants à leur vie professionnelle. Kerstin Hesselgren accompagnait son père à travers la campagne dans ses visites à domicile à des malades, et fut initiée par sa mère aux divers aspects de l'économie domestique autosuffisante et quasi autarcique, typique de l'époque.

Elle fut vigoureusement soutenue par sa mère qui, « [de ses deux parents], avait les idées les plus radicales » et possédait « la vivacité d'esprit et l'ouverture aux changements » propres à la famille Waern (Gustafsson, 1987, p. 10). Elle fut éduquée à domicile, tout

d'abord par sa mère, puis par une gouvernante. À l'âge de 5 ans, elle savait lire, écrire et compter et à 15, connaissait le latin, l'anglais, l'allemand et le français ; à 18 ans, on l'envoya passer une année en Suisse dans un pensionnat pour jeunes filles où elle perfectionna ses connaissances et compétences en langues étrangères et sa culture générale.

Elle fut vivement encouragée à poursuivre des études, comme elle le souhaitait, notamment par sa mère qui avait pour sa part dû renoncer à ses rêves dans ce domaine, lorsqu'elle s'était mariée à l'âge de 23 ans. Kerstin était traitée sur un pied d'égalité avec ses frères dans sa famille, même si « la société ne s'était pas encore adaptée à cette philosophie » (Gustafsson, 1987, p. 14). Elle était persuadée que les femmes avaient une compétence sociale et morale particulière pour les domaines de la vie sociale exigeant davantage de sensibilité (Lindberg, 2000), et elle obtint des diplômes en Suède et à l'étranger dans ces disciplines plus traditionnellement féminines. Cependant, elle étudia dans leur cadre les modes d'enseignement les plus récents mis à la disposition des filles et devint en sa qualité de femme un précurseur dans ces domaines spécialisés. Elle parvint aussi à conjuguer son expérience scolaire et pratique en poursuivant des études supérieures et faisant des choix de carrière qui lui donnèrent des bases solides pour influencer sur la réforme sociale dans son pays et apporter sa contribution au plan international.

C'est l'expérience acquise dans son enfance auprès de son père qui détermina son premier choix éducatif, à savoir une formation spécialisée, de création récente, d'infirmière-assistante médicale de praticiens exerçant dans les grandes zones rurales du nord de la Suède. Cet enseignement portait essentiellement sur des disciplines traditionnellement masculines comme la bactériologie, la chimie et la physique. Après l'avoir complété par des études d'hygiène et d'économie domestique à l'Institut Karolinska, à Stockholm, et par des études supérieures d'hygiène à Kassel, en Allemagne, Kerstin Hesselgren devint directrice de l'Ecole d'économie domestique de Stockholm, de 1897 à 1906. En congé sabbatique en 1904-1905, elle suivit au Bedford College, à Londres, un cours préparant à l'examen d'inspecteur sanitaire.

C'est ainsi qu'elle fut la première femme nommée à l'un des deux postes, nouvellement créés, d'inspecteur sanitaire des logements appartenant à la ville de Stockholm en 1906, la première femme chargée de l'inspection des cuisines scolaires en 1909 et la première inspectrice sanitaire des lieux de travail en 1912 — fonction qu'elle exerça jusqu'à sa retraite en 1934.

La reconnaissance de son engagement et de ses compétences sociales, ainsi que le

respect et l'estime dont elle jouissait l'amènèrent aussi à la politique. En 1921, elle fut la première femme élue à la Chambre basse du Parlement avec le soutien des sociaux-démocrates et des indépendants. Elle resta sans étiquette jusqu'en 1934, date à laquelle elle quitta temporairement le Parlement. En 1936, elle fut réélue à titre personnel en tant que non inscrite à la Chambre haute où elle siégea jusqu'en 1944, apportant son soutien au groupe parlementaire du Parti populaire libéral. Son élection a été définie comme « un exemple magnifique du pouvoir de l'individu sur l'appareil des partis, rappelant que les capacités humaines peuvent représenter davantage que la presse et le poids électoral des partis ». Quelle chance que « cette simple leçon ait été donnée par une femme » (Broon *et al.*, 2000, p. 14). En 1939, Kerstin Hesselgren fut la première femme élue à la présidence du Parlement.

Politique sociale et réforme

Son vigoureux engagement social et sa profonde compassion humaine remontaient à son enfance — où, partiellement grâce au travail de son père, elle s'était familiarisée avec « les côtés sombres de la vie » (Gustafsson, 1987, p. 14) — et puisaient leur source dans sa solide foi chrétienne. Alors qu'elle avait au départ rêvé de devenir médecin, comme son père, elle a toute sa vie plutôt œuvré à atténuer les disparités sociales en améliorant les conditions de vie des classes les plus défavorisées, en particulier les femmes, et en favorisant la collaboration entre les sexes et par-delà les barrières de classe, comme elle l'avait vu faire dans sa famille.

Après avoir travaillé un certain temps comme infirmière aux côtés de son père, Kerstin Hesselgren, forte de sa formation dans d'autres domaines, l'employa à améliorer l'hygiène personnelle, la sécurité alimentaire, les conditions sanitaires et autres dans les ménages, et à réduire les risques en matière de santé et d'hygiène au travail. En sa qualité d'inspectrice, elle s'efforça d'améliorer les conditions de vie des travailleuses sur le plan alimentaire, à la maison, dans le domaine de la santé en général et des soins en cas de maladie, ainsi que de développer leur capacité d'épargne et les régimes de prestations et d'assurance. Elle s'intéressait également au comportement moral et au développement intellectuel.

Le défi consistait pour elle non seulement à se faire accepter comme femme, surtout en tant qu'inspecteur du travail dans des usines dirigées par des hommes, mais encore à instituer des habitudes et des procédés nouveaux qui, dès le départ, impliquaient des dépenses pour les propriétaires de logements et d'usines, ateliers et autres lieux de travail, et des changements aussi bien dans le comportement traditionnel des employeurs que dans celui des employés.

Sa capacité à gagner la confiance de toutes les parties concernées tenait à un mélange de compétences professionnelles et de qualités personnelles. On l'a décrite comme positive sans être naïve, capable de faire preuve d'une grande empathie pour la situation et les difficultés d'autrui, guidée par des valeurs morales et éthiques sans pour autant être une moraliste et argumentant clairement et de manière convaincante sans être dictatoriale (Gustafsson, 1987, p. 40-41).

Pendant toute sa vie adulte, Kerstin Hesselgren sut tirer parti de son expérience de travailleuse sociale et de parlementaire pour jouer son rôle de militante sociale. Elle écrivit pour de nouvelles revues spécialisées dans les questions sociales et pour des journaux, et fut également une conférencière recherchée. Responsable d'un certain nombre de cours de formation nouvellement créés dans son domaine, par exemple en économie domestique et à l'intention des syndicalistes, elle joua un rôle essentiel en créant l'Association des travailleurs sociaux de l'industrie et du commerce qu'elle dirigea de 1922 à 1949. Elle fut également secrétaire générale d'un certain nombre d'autres associations bénévoles, parmi lesquelles l'Association des enseignants suédois d'économie domestique (1906-1913) et l'Association suédoise pour la santé mentale (1939), et devint membre de la Fédération mondiale d'éducation pour la santé mentale en 1948.

En sa qualité de parlementaire et de militante, elle participa à des débats sur la durée du travail, la protection des travailleurs, l'assurance-maladie et accident, la protection maternelle et infantile, la formation professionnelle et autres questions éducatives. Elle influença la législation suédoise nationale relative à l'âge minimal pour le travail des filles dans certains métiers, au droit à l'avortement et au droit des pauvres à la propriété foncière. Elle préférait « des réformes de moindre envergure, mais susceptibles d'être appliquées, à des réformes plus vastes ayant moins de chances de se concrétiser » (Hamrin-Thorell *et al.*, 1968, p. 155), et on la disait douée d'un génie pratique (Broon *et al.*, 2000, p. 16).

À ses yeux, la responsabilité individuelle et le respect d'autrui étaient, par opposition aux rouages industriels, d'une importance primordiale dans le processus de production, et elle voulait que le travail donne un sentiment de sécurité et de plaisir qui non seulement refléterait la vie économique, mais mobiliserait aussi le meilleur de chacun (Hamrin-Thorell *et al.*, 1968, p. 161).

Spécialiste reconnue de la politique sociale et des questions du travail, elle devint la première femme à participer à la délégation suédoise auprès de l'OIT, qui tint à Washington en 1919 sa première conférence. Une coopération exceptionnelle s'établit à cette

occasion en matière de politique sociale. Des observateurs suédois décrivirent Kerstin Hesselgren comme « le membre de la délégation suédoise ayant la tournure d'esprit la plus internationale » (Hamrin-Thorell et autres, 1968, p. 149). Ardente partisane de la devise de l'OIT selon laquelle « La paix ne peut être fondée que sur la base de la justice sociale »¹, elle estimait que la réforme de la politique sociale était plutôt un moyen d'assimiler des gens aux destinées différentes et d'instaurer une coopération plus facile et plus réaliste qu'une démarche aux objectifs plus politiques. À son avis, l'OIT s'occupait des domaines ayant le plus de chances de susciter la compréhension internationale puisque le chômage, la faim et la maladie existent sous différents régimes politiques et indépendamment de la langue et des frontières nationales.

Conformément à la politique étrangère suédoise de l'entre-deux-guerres, Kerstin Hesselgren profita de ses visites à l'étranger pour faire partager l'expérience suédoise dans l'arène internationale et ne s'attacha que dans une moindre mesure aux répercussions de l'expérience internationale pour la Suède. Dans les années 20 et 30, elle participa au sein de l'OIT aux mêmes travaux juridiques qu'en Suède sur le salaire minimal, la protection de la santé, le travail de nuit et autres mesures de protection en faveur des femmes et des enfants. En 1949, elle fut nommée présidente de la commission chargée d'étudier les possibilités d'emploi des femmes dans l'après-guerre.

Les droits et la participation des femmes

L'essentiel de ses efforts concernait les besoins des femmes, mais Kerstin Hesselgren se considérait plutôt comme une militante sociale qu'une féministe et ne voyait pas dans l'action sociale qu'elle menait en faveur des femmes et des enfants une question féminine, mais une question de société. Elle était néanmoins influente au sein du mouvement féministe suédois de l'époque. Elle devint membre du Parlement suédois en 1922, suite à la décision, prise en 1919, de légaliser le droit de vote universel et à celle de 1921 d'accorder aux femmes l'intégralité des droits des citoyens — résultats obtenus notamment à l'issue des campagnes menées par l'Association nationale pour le droit de vote des femmes, créée en 1902, et par l'Association des femmes libérales, créée en 1914. Après l'octroi du droit de vote, cette dernière devint en 1922 une association nationale ayant pour secrétaire générale Kerstin Hesselgren. Transformée en Confédération des femmes suédoises libérales en 1931, elle la maintint à ce poste jusqu'en 1944. La confédération adhéra à la Fédération

démocratique internationale des femmes en 1945.

Les deux piliers conceptuels de cette organisation étaient : l'importance des contributions et responsabilités individuelles pour la vie de la société, et les relations et l'interdépendance entre classes sociales au sein d'un pays et entre nations dans le système international (Eskilsson, 1991). Ses conceptions des droits et obligations de la personne s'inspiraient de la philosophie française des Lumières et des thèses libérales suédoises de l'époque, soulignant l'importance de la personne humaine, de son épanouissement et de son autonomie, ainsi que sa dignité et son caractère sacré. Ce qui sortait de l'ordinaire était l'idée que les femmes avaient quelque chose de particulier à apporter à la vie sociale, qui transcendait les différences de sexes et de classe et les partis, ainsi que la simple politique relative aux femmes. Les sociétés devaient se développer de l'intérieur, en s'appuyant sur des valeurs et concepts fondamentaux, mais il était indispensable d'y rajouter une dimension féminine et de considérer les particularités féminines comme une norme à ne pas séparer de la norme masculine afin de marier foyer et société. Certains considéraient Kerstin Hesselgren comme « le modèle de ce que l'on pouvait voir une femme apporter à la vie politique — une maternité dépourvue de sentimentalisme, la volonté d'aider et de comprendre » (Brandell, 1940, p. 2).

Le noyau de l'association nationale, ou *Konstellation*, se composait de cinq femmes persuadées que le droit de vote ne ferait de différence que s'il s'accompagnait pour les femmes d'un éveil politique et d'une participation paritaire à tous les aspects de la vie sociale. Outre Kerstin Hesselgren, le groupe comprenait Honorine Hermelin (éducatrice), Ada Nilsson (doctoresse), Elisabeth Tamm (propriétaire terrienne) et Elin Wägner (écrivain). Elles utilisèrent deux instruments politiques nouveaux pour diffuser leur pensée. Tout d'abord de 1923 à 1936, le journal *Tidevarvet* [Era] (publié par Wägner) servit de tribune à des débats sur des questions concernant les femmes et autres questions de société. Deuxièmement, en 1922, mené par Kerstin Hesselgren, le groupe inaugura le premier cours sur la citoyenneté destiné aux femmes, qui fut institutionnalisé à l'École féminine de la citoyenneté créée en 1925 sur le domaine d'Elisabeth Tamm à Fogelstad, avec Honorine Hermelin pour directrice et Kerstin Hesselgren à la présidence du conseil d'établissement et d'administration. L'école fonctionna pendant trente ans, mais, comme *Tidevarvet*, fut particulièrement influente jusqu'en 1935. Des femmes membres de différentes sections de l'Association nationale des femmes libérales assistèrent au premier cours. Pendant toute son existence, l'école de Fogelstad s'adressa à plus de 2 000 femmes issues de toutes les couches sociales (enseignantes, travailleuses

et ménagères) et de toutes les tranches d'âge (entre 20 et 80 ans) qui participaient à un cours élémentaire de printemps, d'une durée de deux ou trois mois, et à un stage de suivi de deux ou trois semaines en été et en automne. Les femmes défavorisées pouvaient recevoir des bourses afin d'y participer.

L'organisation et l'enseignement à Fogelstad s'inspiraient de la tradition de l'université populaire, créée par le prêtre et éducateur danois Nikolaj Grundtvig (1783-1872), et puisaient aux sources du nationalisme romantique, du spiritualisme et de l'humanisme chrétien. Ils s'inspiraient aussi des théories et principes de la pédagogie réformatrice qu'Honorine Hermelin défendait et pratiquait (Broon *et al.*, 2000). L'école s'intégrait dans un mouvement universitaire populaire plus vaste dont l'objet était d'instruire le grand public par le raisonnement et la conversation plutôt que par des cours formels. Fruit d'une tradition politique libérale visant à former les femmes sans parti pris idéologique afin de les faire participer à la vie politique, elle les initiait de manière générale à des questions politiques et sociales dans leur contexte historique, et leur permettait de débattre par-delà les frontières des partis politiques. L'objectif était de leur faire prendre conscience, non de les contrôler ou de les orienter dans une direction donnée. L'idée fondatrice de l'école était que la personne avait une importance absolue dans la vie et que chacun, sans distinction d'origine, avait quelque chose à apporter. Elle s'efforçait d'associer l'action de l'esprit, de la main et du cœur, de concilier le foyer et la société, et l'individuel ou particulier avec le communautaire ou le général.

Le cours élémentaire mêlait sujets théoriques et travail pratique. Le programme comprenait des études théoriques regroupées en trois domaines : histoire et citoyenneté, psychologie pratique ou spiritualité alliée à l'éthique et à l'hygiène, et langue suédoise (présentation orale et rédaction). Des cours pratiques, par exemple, de travaux ménagers, de couture et de tissage et des conférences extérieures sur des sujets spécifiques, par exemple le droit coutumier et les questions foncières et fiscales, faisaient aussi partie du programme. Les stages de suivi, en revanche, étaient organisés sur des thèmes précis, notamment le mouvement des femmes, la nature de la société, la guerre et la paix et la propriété foncière, et ne comportaient pas de travaux pratiques.

Les femmes étaient formées à la pensée et à l'argumentation critiques, et on ne leur donnait pas de réponses ou solutions définitives. La formation reposait principalement sur des clubs de discussion et jeux de rôle, les clubs servant aussi d'exemples concrets de la manière

de diriger des associations ou de contribuer à la politique locale en vue d'inciter les femmes à participer activement à la vie publique.

La paix et la compréhension internationale

La guerre, la paix et le désarmement constituaient d'autres grands domaines où Kerstin Hesselgren exerçait son influence sur le plan aussi bien national qu'international. Fogelstad et *Tidevarvet* étaient des forums de discussion, et l'organisation féminine dont elle était secrétaire générale un groupe de pression actif qui participa notamment à la réunion des femmes pour la paix de La Haye en 1915. De 1941 à 1951, Kerstin Hesselgren fut secrétaire générale du Comité pour la compréhension internationale de l'organisation qui contribua à mobiliser un demi-million de femmes pour soutenir un mouvement pour la paix créé en 1940 ayant pour devise : « Contre la guerre totale : pour la paix et la compréhension internationale ». De 1944 à 1956, elle dirigea également l'Association de coopération internationale pour la paix.

Le comité fit tout ce qui était en son pouvoir pour influencer la politique du gouvernement en matière de paix et profita de ce que Kerstin Hesselgren était députée. Lors du débat parlementaire sur la défense de 1924, contrairement à ce que souhaitaient plusieurs membres de sa famille proche, dont l'un de ses frères, qui avait un grade élevé dans l'armée, elle soutint le désarmement en faisant valoir que « l'humanité doit détruire la guerre avant que la guerre ne détruise l'humanité » (Höjer, 1986, p. 94). La réduction des dépenses militaires qui s'ensuivirent permit d'apporter un soutien financier accru aux réformes sociales instaurées en 1925 qui lui tenaient à cœur.

Elle exprima sa philosophie de la paix lors d'un débat parlementaire ultérieur :

Que signifie cette campagne en faveur de la paix ? Et bien elle s'efforce d'enseigner à nos enfants — et même aux adultes, car dans ce domaine ils se comportent souvent comme des enfants — à ne pas toujours se méfier des autres peuples, des autres nations, mais de tout tenter pour faire confiance aux peuples des autres pays. [...] Car, quoique vous puissiez dire de la Société des nations et de ses insuffisances, vous devez reconnaître qu'elle a contribué à susciter un début de compréhension entre les nations. C'est, au niveau de chacune d'entre elles, l'œuvre que l'action en faveur de la paix devrait s'efforcer de promouvoir (Höjer, 1986, p. 93).

Kerstin Hesselgren exerça également son influence sur la scène internationale après sa nomination en tant que première déléguée suédoise auprès de la Société des nations où elle siégea de 1933 à 1935, puis de nouveau de 1937 à 1938. Elle s'occupait essentiellement de la commission chargée des affaires sociales liées, notamment, aux femmes et aux enfants.

Néanmoins, sa réputation internationale tient surtout à son intervention contre l'attaque de l'Abyssinie par l'Italie en octobre 1935 et son annexion en 1936, malgré l'instante demande d'aide adressée par l'empereur Hailé Sélassié à la Société des nations, faute de sanctions énergiques, après l'échec des négociations menées par la SDN et en l'absence d'une action collective de sa part.

À cette occasion, Kerstin Hesselgren demanda à la délégation suédoise la permission spéciale d'exprimer le fond de sa pensée en tant que femme, représentant, entre autres, les membres de l'organisation pour la paix qu'elle dirigeait en Suède et adoptant la méthode utilisée par cette organisation pour influencer sur la politique de paix suédoise, à l'aide de pétitions, de manifestations et de discours publics. Elle le fit parce que, dit-elle : « Il le fallait. Rester silencieuse aurait fait de moi une complice du coup de force de l'Italie contre l'Abyssinie » (Hamrin-Thorell *et al.*, 1968, p. 172). Son discours fut publié dans les journaux américains et français et conduisit l'un des délégués masculins auprès de la Société des nations à lui déclarer : « Vous nous avez rendu l'espoir et la foi » (Hamrin-Thorell *et al.*, 1968, p. 171). En voici un extrait :

Cinquante nations ont laissé une petite puissance, l'une des leurs, s'écrouler. Pouvons-nous après cela néanmoins escompter qu'un quelconque *petit pays* puisse espérer en l'avenir ? Lorsque, à l'automne dernier, cinquante nations se sont dressées pour secourir l'un des petits pays membres de la SDN contre une agression mortelle, l'espoir s'est emparé de nous. Après tout, la SDN était un véritable protecteur. Elle n'en avait pas fait la preuve auparavant, mais le moment était maintenant venu où elle allait montrer sa force — nous allions voir que nos foyers et nos enfants pouvaient être en sûreté sous son aile. Et voilà le résultat ! ... La petite nation au secours de laquelle la SDN s'est portée est rayée de la carte et la foi en la Société des nations est ébranlée jusqu'au tréfonds. [...]

Seule la prévention est efficace, avec l'éducation des nations et des particuliers à la compréhension du pouvoir latent de la bonne volonté (texte original en anglais, Hamrin-Thorell *et al.*, 1968, p. 170-171).

Son expérience à la Société des nations fit douter Kerstin Hesselgren sceptique du fonctionnement de la diplomatie internationale. Elle craignait aussi que les femmes n'aient beaucoup de mal à exercer une influence au sein de la SDN. Elle entama néanmoins en Suède une campagne d'information pour faire connaître la Société des nations, animée par l'idée qu'elle exprima en 1932 lors d'une réunion pour la paix, que « derrière toute œuvre il y a des hommes et des femmes qui ont cru en leur cause, et ce, contre toute logique » (Hamrin-Thorell *et al.*, 1986, p. 172). Tout au long de sa vie, elle continua de s'intéresser vivement aux Nations Unies et de leur apporter un vigoureux soutien sans pour autant ignorer leurs faiblesses ou ce qui s'opposait à leurs succès. Comme elle le déclara dans l'un des nombreux discours qu'elle adressa à son propre mouvement de paix :

Vous pouvez être tentés de hausser les épaules à l'idée que l'on puisse espérer établir un système international de justice au milieu de la débâcle des Nations Unies. On y a placé tant d'espoir [...], mis tant de foi. J'étais à Washington lors de la première réunion de l'après-guerre où les nations ont tenté d'organiser les conditions de travail et je n'oublierai jamais l'atmosphère qui régnait à l'époque. *Tout* était possible, on voulait *tout*, et *tout* pouvait être fait.

[...] Mais j'ai aussi découvert, peu à peu, les lézardes de ce fier édifice, vu des espérances s'évanouir progressivement et l'impression se développer qu'il est illusoire de penser que les Nations Unies ont permis la création d'un système international durable de justice. Le reconnaître a été le grand chagrin de ma vie, mais ce faisant je n'ai pas admis l'impossibilité d'établir un tel système ou une forme d'unité des nations.

[...] Il est possible de tirer les leçons de ses erreurs. [...] Nous devons être persuadés qu'il est du devoir des peuples comme des particuliers de sacrifier leurs propres préférences et exigences au bien commun. Il faut abandonner une part de la sacro-sainte souveraineté, les pays doivent *donner* et pas seulement *prendre* ; il faut aussi abandonner un peu de prestige. Hommes et femmes doivent œuvrer à cette tâche. [...] Nous devons préparer le terrain en combattant la haine entre les peuples, croire les uns dans les autres, garder courage et ne jamais désespérer des perspectives d'avenir (Höjer, 1986, p. 100-101).

Conclusion

La contribution de Kerstin Hesselgren au développement national et international a été déterminée par les valeurs et l'orientation qui lui ont été transmises par sa famille et qui ont pesé sur ses choix éducatifs et professionnels à une époque où l'évolution de la société qui l'entourait ouvrait de nouvelles perspectives et suscitait de nouveaux défis. L'influence s'exerçait et les décisions se prenaient alors essentiellement au plan local, mais Kerstin Hesselgren a néanmoins aussi partagé ses compétences et son expérience dans l'arène internationale.

Sa vie est un véritable exemple de l'art d'allier théorie et pratique, éducation formelle et travail concret pour créer une force sociale. Ses conceptions procédaient de son orientation chrétienne, et sa compassion pour la vie humaine s'est exprimée dans ses choix éducatifs et professionnels, ce qui l'a conduite à défendre la diminution des différences sociales et l'amélioration des conditions et perspectives de vie, notamment pour les femmes et les enfants de son pays. Influencée par les débuts de la réflexion sur le rôle particulier des femmes en tant qu'assistantes, elle associa aussi éducation formelle et non formelle afin de donner aux femmes les moyens d'améliorer leurs propres conditions de vie et de contribuer au développement social.

Son courage, son esprit d'initiative et son humanité transparaissaient aussi dans son action internationale. Elle exprimait les préoccupations, témoignait le respect et exerçait la patience, des valeurs qui semblent tout aussi indispensables aujourd'hui si l'on veut que les Nations Unies jouent un rôle clé dans un univers nouveau et mondialisé, encore très loin

d'avoir atteint l'égalité et l'équilibre entre privé et public autour desquels s'articulaient la vie et l'œuvre de Kerstin Hesselgren.

Notes

1. Le préambule de la Constitution de l'OIT stipule notamment : « la paix ne peut être fondée que sur la base de la justice sociale ».
- * *Lene Buchert*. Titulaire d'un doctorat, Lene Buchert est depuis 1997 spécialiste principal du programme à l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Elle avait auparavant travaillé comme chargée de recherche et consultante internationale dans différentes institutions et divers pays. Auteur de nombreux ouvrages et articles sur l'éducation et le développement, l'aide internationale à l'éducation et les politiques d'aide en la matière, elle a été la première titulaire de la chaire Kerstin Hesselgren après la réorganisation du Conseil suédois de la recherche en 2001. Courriel : l.buchert@unesco.org

Références

- Brandell, E. 1940. *Kerstin den Första* [Kerstin première]. Stockholm, Mauritsons Boktryckeri.
- Broon, M. et al. 2000. *Fogelstad. Kvinnliga medborgarskolan vid Fogelstad 1925-1954* [Fogelstad, l'école féminine de la citoyenneté de Fogelstad, 1925-1954]. Södermanlands hembygdsförbunds årsbok/Kulturforeningen Fogelstad. (Särtryck ur Sörmlandsbygden).
- Eskilsson, L. 1991. *Drömmen om kammeratsamhället. Kvinnliga medborgarskolan på Fogelstad* [Rêves de camaraderie : l'école féminine de la citoyenneté à Fogelstad]. Stockholm, Carlssons.
- Forum mondial sur l'éducation, Dakar, Sénégal, 26-28 avril 2000. 2000. *The Dakar Framework for Action. Education for All: meeting our collective commitments* [Cadre d'action de Dakar. L'éducation pour tous . Tenir nos engagements collectifs]. Paris, UNESCO.
- Gustafsson, I. 1987. *Kerstin Hesselgren. Den charmerande socialreformatorn* [Kerstin Hesselgren : réformatrice sociale de charme]. Hofors-Ovansjö, Suède, Förlag Kerstin Hesselgren sällskapet. (Särtryck ur Från Gästrikland 1987.)
- Hamrin-Thorell, R. et al. 1968. *Kerstin Hesselgren. En vänstudie* [Kerstin Hesselgren : étude d'une amie]. Stockholm, P. Norstedt & Sönners Forlag.
- Höjer, S. 1986. *Eldsjälar i fredens tjänst* [Âmes fougueuses au service de la paix]. Stockholm, LT.
- Lindberg, B. 2000. *Kvinnor — vakna, våga! En studie kring pedagogen och samhällsvisionären Honorine Hermelin Grønbech* [Femmes — Éveillez-vous et soyez sur vos gardes ! Étude sur la pédagogue et visionnaire sociale Honorine Hermelin Grønbech]. Lund, Suède, Université de Lund, Institut d'éducation. (Thèse.)